

## CHAPITRE PREMIER

Le type était mal en point.

Il tenait à peine debout et cherchait sa respiration entre les quintes de toux.

Je portais déjà son barda, impossible de l'embarquer lui aussi sur mes épaules.

Je me suis détourné pour le laisser cracher un peu, et j'ai demandé.

— Ça va aller ? Tu tiendras ?

Il a levé vers moi un visage exténué, creusé de cernes, suant et rouge de fièvre, en réajustant son masque sanitaire. Avec le regard d'un mec qui se noie.

— C'est OK. Allons-y.

On est sortis de la porte cochère pour filer le long du mur en trottant le plus discrètement possible. Ses halètements couvraient presque le bruit de nos pas.

On avait délaissé l'avenue Marceau, trop exposée, pour emprunter la rue de Chaillot, plus calme. À présent, on remontait la rue Debrousse, à deux pas des quais.

Le gros morceau, c'était le pont de l'Alma. Il fallait le franchir pour atteindre la rive gauche. Après, je maîtrisais le territoire.

Il y avait d'autres itinéraires, moins risqués, mais bien plus long.

Et l'état de mon client ne le permettait pas.

— Surtout, tu colles à mes talons. Un seul écart et on est grillés.

Il a hoché la tête. La peur le taraudait, mais il se forçait de n'en rien laisser paraître.

Je devinais son angoisse à sa crispation des épaules.

Le gars n'était pas vieux. Trente-cinq, quarante, tout au plus. Des traits droits, volontaires. Probablement belle gueule avant que la maladie ne commence son lent travail de destruction.

Après quelques sauts de puce, d'ombre en ombre, on est arrivés tout près de la casemate des gardiens, derrière un empilement de sacs d'immondices éventrés qui empestaient à vingt mètres à la ronde. Au moins, personne ne viendrait fouiner par là.

Le pont, trente pas plus loin, était surveillé comme une forteresse, pas question d'en tenter la traversée. Une bonne dizaine de Tuniques Noires y déambulaient, bardées d'armes, et de toutes façons, une seconde guérite en gardait l'autre extrémité, à l'orée de la zone sombre — c'est comme ça qu'on nomme la rive gauche depuis le Regroupement, et les coupures continues d'électricité.

J'avais mon plan. Une méthode déjà rodée plusieurs fois avec succès — même si ce pont représentait un gros risque.

J'ai ôté mon sac à dos, en ai sorti deux masques NBC, quatre mouffles ignifugées et deux paires d'aimants à crochets.

— Qu'est-ce que vous comptez faire ?

— Un camion blindé passe à minuit pour la relève des postes. En général, il fait une première halte ici, avant la passerelle, pendant deux ou trois minutes. Ensuite il redémarre, et s'arrête autant de temps de l'autre côté. On va se glisser dessous pour traverser.

Je lui tendu l'équipement que j'avais préparé

— On a tous les deux une combinaison. Les gants t'éviteront les brûlures, les aimants, fixés au bout de tes chaussures te permettront de bien plaquer tes jambes le long du bas de caisse. Le masque lui, est indispensable. Au ras du sol, la poussière est salement contaminée.

Le type m'a regardé les yeux agrandis d'horreur. Il devait me classer dans la catégorie des cinglés irrécupérables.

— Pas d'affolement, c'est du tout cuit, j'ai rajouté. Ça marche à chaque fois. Tu suivras exactement mes directives, et tout ira bien.

Il n'a rien ajouté. Sans moi, aucune chance pour lui d'atteindre la rive gauche.

Il le savait, et moi aussi. J'ai jeté un coup d'œil à mon smartphone. 23h20.

— On n'a plus qu'à patienter. Essaie de te reposer un peu. Dès qu'on aura traversé, il faudra courir. Et vite.

Trois hélicos sont passés, successivement. Ils ont tourné longtemps, comme des bourdons furieux, balayant le sol de leur projecteur ventral. Le faisceau est passé sur nous sans ralentir, puis s'est perdue sur les berges du fleuve, vers l'ouest.

C'est chaque nuit pareil. Ils ratissent les abords de la Seine, à la jonction des deux zones, mais sans jamais s'aventurer de l'autre côté. Trop de risques d'être abattus en vol.

La situation dans les quartiers occupés échappe à leur contrôle depuis des lustres.

L'humidité s'infiltrait sous les fringues, malgré la combinaison.

L'automne était pourri: pluies incessantes, tempêtes à répétition, plus violentes et dévastatrices chaque année.

Mon client peinait à réprimer une nouvelle quinte de toux.

Il a tiré de sa poche une petite flasque, soulevé brièvement son masque, et bu une longue gorgée.

— Antitussif, il a répondu à mon regard interrogateur.

Ça aurait pu être du vieux bourbon, je ne l'aurais pas touché.

Il ne me l'aurait d'ailleurs pas proposé. Les malades du Bata virus ont depuis longtemps cessé de partager quoi que ce soit avec quiconque.

Mais il avait eu raison. Tousser dans ce contexte, c'était se faire repérer en moins d'une minute.

Un chuintement caractéristique nous a tassés davantage.

J'ai ôté mon sac à dos pour le positionner en ventral.

— Fais comme moi. On va y aller.

Il s'est exécuté. On s'est tapis côte à côte contre la paroi.

Le fourgon est apparu par l'avenue de New York. Massif, blindé, aux couleurs noires et pourpres de la Milice Parisienne. Il avançait à moins de quarante à l'heure, avant de freiner sec pour s'immobiliser cinq mètres en retrait de la casemate de contrôle.

La porte, percée d'une étroite vitre à l'épreuve des balles a aussitôt coulissé.

Trois miliciens en sont sortis, pistolet en main. Deux ont filé vers la guérite. Le troisième est resté à l'extérieur, jetant de fréquents coups d'œil vers le pont.

Il sa échangé quelques mots avec les sentinelles, qui avaient l'air de s'emmerder ferme.

Des trucs imbéciles du genre:

— On va encore avoir un hiver de merde...

On a profité de l'intermède pour franchir la dizaine de mètres qui nous séparait du fourgon.

Sans courir, mais sans traîner non plus. Ces quelques mètres, je les craignais comme des retombées résiduelles.

Il n'y a eu ni cris, ni tirs. Ça gazait au mieux.

On s'est glissés sous le camion, coude à coude, allongés sur le dos.

C'est la hauteur du châssis de ces fourgons qui m'avait inspiré, à l'origine.

Un bon moyen de transport pour passer de l'autre côté. Risqué, oui, mais diablement efficace quand on est bien accroché.

De petits arceaux métalliques, sous le châssis, servaient de points d'ancrage.

Les aimants de nos semelles ont émis un « clic » rassurant en adhérant à l'acier du bas de caisse.

— Pour se décrocher, une bonne secousse suffit. Tu libères tes mains, et les jambes suivent.

— Je ne tiendrai pas — sa voix nasillait à cause du masque respiratoire — mes bras vont lâcher, j'en suis sûr.

— Tu n'as pas le choix. C'est ta vie — et la mienne — qui sont en jeu maintenant. Une fois le pont franchi, le camion longera les quais pendant un petit moment avant de rebrousser chemin par le pont de Grenelle. C'est la frontière extérieure de la zone condamnée, il n'a pas d'autre itinéraire. Le reste, c'est notre territoire.

Je connais ce parcours au mètre près.

— Au niveau du Champ de Mars, ils marquent toujours un stop pour éclairer la zone sombre. C'est là qu'on se décrochera. C'est l'affaire d'une poignée de minutes.

Une langue de lumière est venue lécher le sol en dessous de nous.

Deux paires de bottes se sont profilées dans l'embrasure de la porte. Les types repartaient. L'un d'eux a balancé, hilare :

— Garde moi un verre... ou même deux !

Ils sont rentrés dans le camion. Leurs pas résonnaient sur le plancher métallique auquel nous étions ventousés comme des tiques.

À cette distance, le fracas des roues est infernal, difficile à supporter, sans parler de la chaleur des piles au lithium et de la poussière dense qui encrasse les hublots des masques, nous aveuglant littéralement.

En me décrochant le cou, j'ai pu repérer les réverbères qui jalonnaient le pont.  
J'en ai compté deux, trois, quatre. On approchait du milieu de la traversée.  
Il paraît qu'avant, les gens venaient ici pour flâner, faire des *selfies* ou peindre des paysages. Tous ces trucs idiots du dimanche, pour passer le temps.  
Huit lampadaires plus tard, le camion a freiné brutalement sans raison apparente.  
Il tremblait comme une feuille, tournait la tête frénétiquement, comme une souris acculée.  
Son affolement me mettait mal à l'aise. Une crise de nerfs à ce stade, et on pouvait finir tous les deux au fond d'une geôle de Paris.  
Le chauffeur a brusquement ralenti en faisant crisser les pneus, puis stoppé sec juste avant la voie express. Portes qui claquent.  
Des portes ont claqué, les mêmes paires de botte ont fait le tour du véhicule, se croisant de chaque côté. Relève de chauffeur. On est repartis dans un chuintement aigu.  
On a quitté le pont. Des rangées de carcasses d'arbres calcinés bordaient le quai Branly.  
Leur tronc noir et tortu évoquait des silhouettes gesticulantes. On avait franchi la Seine. Rive gauche. La chaussée, défoncée, ravinée, trouée de fondrières et de flaques toxiques malmenait le fourgon. Ça cahotait salement, ça nous élaboussait... les articulations trinquaient un maximum. Des rafales de gravillons nous bombardaient comme des tirs de chevrotine.  
Je sentais mon client à deux doigts de craquer. Raide, tétanisé, au bord de la rupture.  
J'ai dû lui tapoter plusieurs fois l'épaule avant d'obtenir un signe de tête qui n'avait rien de rassurant.  
Le fourgon a parcouru un demi kilomètre sur le quai — réduit aujourd'hui à l'état de piste jonchée de décombres et d'immondices en tous genres : Monceaux de carcasses, machines hors d'usage, meubles pulvérisés, troncs déracinés, cadavres d'animaux. Un chaos qui obligeait le chauffeur à rouler presque au pas, exactement comme je l'avais prévu.  
J'ai braillé, pour couvrir le vacarme métallique.  
— Au prochain virage, prépare-toi ! Quand je te ferai signe, tu décroches !  
Il a levé le pouce sans lâcher sa prise sur l'arceau. Signal reçu.  
Je guettais mes repères. Le réverbère enfoncé, et la plaque d'égout scellée.  
Juste à côté, un cadavre de chien éventré, exposait ses viscères décomposés. Le signal.  
J'ai enclenché le compte à rebours mental.  
Le fourgon a freiné à deux reprises, puis amorcer sa courbe vers la gauche à très basse vitesse. Dès que les roues se sont réalignées, j'ai secoué mon gars.  
— Maintenant ! Lâche tout !  
Je me suis détaché juste au moment où il percutait l'asphalte. Atterrissage rude, sur les coudes, mais je me suis relevé aussitôt, sans tenir compte de la douleur.  
Devant nous, les feux arrière du fourgon s'éloignaient, à moitié occultés par la poussière tourbillonnante.  
Mon type ne bougeait plus. A plat dos, les bras le long du corps, aussi raide qu'une planche.  
Mauvais, très mauvais.  
Ça m'a rappelé un autre transfert.  
Un gars m'avait claqué dans les pattes lors d'une traversée, au tout début du premier gouvernement de Salut Public. J'avais foutrement besoin d'argent et les mille euros qu'il m'avait promis représentaient un pactole. Des sommes pareilles, on ne nous en proposait pas deux dans l'année.  
Le type, défoncé jusqu'à la moelle, était arrivé au rendez-vous dans un état d'excitation frisant l'hystérie, probablement farci de coke. J'utilisais alors une autre méthode : une ligne de métro, partiellement en service, en grande partie aérienne.  
On voyageait couché sur le toit du wagon de queue, de bout en bout.  
Au terminus de la ligne, la rame s'arrêtait dans un tunnel. On descendait là, en douceur, dans l'obscurité, et on se faufilait jusqu'à la surface par un conduit de service.  
Sauf que cette fois-là, le client avait pété les plombs en pleine traversée.  
Il s'est mis debout sur le toit du wagon, en plein tronçon aérien, hurlant qu'il était plus léger que l'air, qu'il allait s'envoler, les bras étendus comme des ailes déployées.  
On était sur le pont Bir-Hakeim, juste au-dessus du fleuve, et la rame filait à un bon soixante.  
Il s'est envolé, c'est sûr, mais pas comme il l'aurait voulu.

Projeté en arrière, son corps a percuté la rambarde en contrebas, où il est resté un temps suspendu, plié en deux, tout de guingois, comme une chemise prise dans les barbelés, avant de basculer dans les eaux noires de la Seine.

Moi, j'étais soudé à la tôle glacée du toit, paralysé, incapable du plus petit battement de cils.

Aucun signal d'alarme ne s'est déclenché et le train a achevé son voyage avec la même bruyante indifférence. Après ça, je n'ai plus jamais utilisé le métro pour passer des clients. D'ailleurs, aujourd'hui, tous les tunnels sont scellés.

— Mauvais plan, ai-je prononcé à voix haute, en me penchant sur mon gars.

Nez pincé, lèvres blanches, crispation des mâchoires. Je lui ai ôté le masque, prudemment. Les yeux roulaient sous les paupières.

Un nœud d'angoisse s'est défait dans mon ventre : il respirait encore.

Quelques claques bien assénées n'ont pas suffi à le réveiller. Je me suis agenouillé pour l'empoigner sous les bras et le basculer sur mon dos comme un sac de grains. Pas le choix.

Il fallait bouger. Rapidement. Les survols d'hélicos étaient fréquents à la lisière.

Mon gars n'était pas bien lourd. Je me suis mis à trotter, rasant les façades, en épousant au maximum les reliefs.

J'ai enfilé la rue Cognacq-Jay, dépassé un ensemble de bâtisses aux murs cloqués, noircis par les flammes d'un incendie ancien. Les toits affaissés débordaient presque au niveau des fenêtres du rez-de-chaussée.

Puis j'ai atteint l'avenue Bosquet, encore criblée de gravats. Un champ de ruines, vestige d'un affrontement homérique entre les parias et les troupes de l'état.

Le crachin glacial et huileux me poissait dans le cou.

J'ai bifurqué à gauche, pour déboucher au carrefour de la rue de l'Université.

Première barricade : massive, elle barrait presque toute la voie. Seul le trottoir de droite, recouvert d'un épais tapis de verre brisé, restait praticable.

Juste derrière : un damier de mines antichar, savamment disposées sur tout l'espace disponible. Ce piège n'avait été modifié qu'une seule fois, après la tentative désastreuse de pénétration par les Commandos Urbains. Un carnage.

— Identifie-toi.

La voix venait d'en haut, d'un trou d'obus dans la façade éventrée d'un vieil immeuble haussmannien.

Je me suis cambré, manquant de basculer en arrière sous le poids de mon client toujours inconscient.

— Salut. Gautier, le passeur.

La lumière d'une torche m'a balayé de la tête aux pieds, s'attardant sur mon visage. J'ai gardé les yeux clos.

— Tiens donc. Gautier. De retour en enfer ?

— On dirait bien, ouais.

— Qu'est-ce que tu transportes ?

— Un client pour Héric.

— Vente d'organes ?

— Malade du Bata.

La lampe s'est éteinte. Une porte a grincé. Une main solide m'a attrapé par le coude.

— Suis-moi.

On nous a fait passer sous un porche ruiné, avant d'emprunter une traboule étroite au plafond maintenu par un quadrillage d'étais. L'endroit, faiblement éclairé par une vieille lampe à pétrole, sentait le bois brûlé et le moisi.

À l'autre bout, une cour intérieure, sale et encombrée. Deux types — un grand échalas et un petit râblé — perchés sur un vieux bureau métallique, jouaient ensemble sur une vieille console portable *XBOX Cloud*. Ils n'ont même pas levé la tête.

Mon client remuait les bras, amorce d'un retour à la surface. Je l'ai remis d'aplomb.

Son visage suintait la sueur derrière le masque.

— Retire ta combi, lui ai-je dit. Tu respireras mieux.

Une violente quinte de toux l'a secoué, éclaboussant l'intérieur de sa visière.

Je me suis détourné, instinctivement, avant d'enlever ma tenue.

Il m'a imité. Ses gestes étaient lents et mal assurés. Il m'a rendu la tenue, le masque à gaz et les aimants — que j'ai fourrés dans une poche en pastique au fond de mon sac — et s'est empressé de dissimuler sa bouche et son nez sous sa protection sanitaire. Bon réflexe.

L'air était saturé d'odeurs : égouts, urine, et café trop cuit.

— Salut Jasper.

— Tiens, quelle surprise !

Le grand échalas a posé sa console et s'est mis à nous tourner autour, claudicant fortement, mains jointes dans son dos, penché comme un échassier fouillant la vase.

— Toujours en vie, Gautier ?

— On s'accroche.

— Ça fait un bail qu'on t'a pas vu dans le coin...

Je connaissais un peu Jasper. Ancien garde du corps ministériel. Plutôt bien loti. Il avait perdu sa jambe dans une embuscade au lance-roquettes. Le haut fonctionnaire était mort dans l'attentat, pulvérisé avec l'arrière de la voiture. Lui était resté coincé des heures sous la carcasse. Jambe arrachée, bras brûlé, deux doigts en moins... fin de carrière.

Sa descente aux enfers l'avait mené ici, en zone sombre, comme tant d'autres.

— Tu veux un jus ? On a eu un arrivage de café ce matin.

— Je suis un peu pressé. Mon client est mal en point.

Il m'a donné une tape sur l'épaule.

— Alors, Gautier, comment ça se passe rive droite ?

Toujours la même question. À chaque rencontre.

— De pire en pire, Jasper. Des Miliciens partout. Les riches engraisent, bien à l'abri, les autres crèvent la dalle. Un contrôle tous les dix mètres, des tests à la volée. Une vraie tôle à ciel ouvert.

— Putain de merde...

Derrière moi, mon client s'époumonait à nouveau, en longues quintes creuses qui lui arrachaient des gémissements.

— Il faut qu'on y aille Jasper. Mon gars a besoin de soins, rapidement.

Jasper a eu un regard vers lui, sans complaisance.

— T'es vraiment un cinglé, Gautier. Un jour tu vas choper le virus à jouer les sauveurs...

Je lui ai mis sous le nez la languette plastifiée, datée du jour, mentionnant mon ID. L'inscription *NEG* y apparaissait en lettres bleues.

— Ce n'est pas encore le cas, j'ai fait remarquer.

— T'as toujours été verni, mais ne pousse pas trop loin le bouchon...

Son aigreur se justifiait. La chance s'acoquine avec certains et en abandonne d'autres.

— Les taxes...a marmonné le petit trapu, sans quitter son écran des yeux.

J'ai tendu une liasse roulée à Jasper.

— Tout y est. Cinquante euros pour le droit de passage, et cinq cents pour l'entrée en zone rive gauche de mon client.

Ils ont pris leur temps pour recompter, chacun leur tour, à la lueur blanche d'une lampe torche.

Après un dédale de couloirs obscurs, d'escaliers encombrés de bric-à-brac oublié, saturés d'une odeur persistante de pétrole, une porte à l'arrière du bâtiment s'est ouverte.

On a débouché dans une ruelle crasseuse, véritable décharge à ciel ouvert.

L'endroit grouillait de rats, formant une masse grouillante entre les tas de déchets.

Après avoir traversé un labyrinthe de couloirs plongés dans l'ombre, encombrés de bric-à-brac oublié, et saturés d'une persistante odeur de pétrole, une porte à l'arrière du bâtiment s'est ouverte. On a débouché dans une ruelle crasseuse, véritable décharge à ciel ouvert. Les rats pullulaient, formant une masse ondulante sur les empilements d'immondices.

— Je suis très fatigué, a soufflé mon gars.

— Je t'emmène à Necker. C'est à trois rues d'ici. Si tu veux, je te porte.

— Non. Sa voix avait retrouvé une certaine fermeté. Il lui restait sa dignité, et il s'y accrochait comme à bouée.

— Revenons sur le boulevard, j'ai dit. On va trouver un transport qui nous trimbangera jusqu'au dispensaire.

Des dizaines de lanternes, torches, et autres luminaires éclairaient à présent dans l'avenue. Une foule d'ombres déambulait entre les carrioles bâchées, les épaves de voitures transformées en échoppes, et les étals de puciers.

En zone sombre, on vit surtout la nuit.

Depuis bien longtemps, les coupures d'électricité – orchestrées par les techniciens du Salut Public – font partie du quotidien. Ici, on s'adapte. On bricole. Et ça fonctionne.

J'aurais volontiers mangé un truc.

Les braseros projetaient une lumière incertaine sur des visages agglutinés, attentifs à la cuisson d'abats sur des grilles sommaires.

Il ne nous a pas fallu longtemps avant de trouver un vélo-taxi. Le conducteur dormait à l'arrière, entortillé dans une couverture.

J'ai aidé mon client à grimper dans la carriole. Il haletait comme une bête fourbue, à bout de forces, les yeux écarquillés d'angoisse interloquée.

— Rue de Sèvres, j'ai demandé.

Le type a émergé, s'est penché sur son guidon, encore englué dans son rêve, et s'est mis à pédaler puissamment, arcbouté sur les pédales, dans un épouvantable grincement de pignons malmenés.

Il slalomait entre les passants avec une adresse de funambule, effleurant les corps sans jamais heurter. Ses épaules roulaient en cadence, et ses omoplates saillaient comme deux pointes sous son pull.

On a évité de justesse deux types qui en tabassaient un troisième, recroquevillé au sol.

J'ai écarté d'une bourrade un autre qui tentait de grimper sur le marchepied, exhibant un sachet de Spice<sup>1</sup> au bout d'un bras squelettique.

---

<sup>1</sup> Spice: Cannabinoïde de synthèse, dangereux et très addictif. Sa puissance d'effet peut-être 200 fois supérieure à celle du cannabis.